

Autori

GIULIO TERZI DI SANT'AGATA, Ambasciatore (r.). Ambasciatore d'Italia in Israele (2002-2004); Direttore politico (2004-2008); Rappresentante permanente alle Nazioni Unite a New York (2008-2009); Ambasciatore d'Italia negli Stati Uniti (2009-2011); Ministro degli Affari Esteri (2011-2013).

MAURO LUCENTINI, Giornalista professionista; Scrittore. Già Inviato e corrispondente dell'Ansa da Vienna, Bonn, Londra, New York e Washington; Presidente della Ansa Corporation; Corrispondente dagli Stati Uniti de *Il Giornale*, *Il Mondo* di Milano, *Il Foglio*, e di *Affari Esteri*.

LILIANA MOSCA, Professore ordinario di Storia e istituzioni dell'Africa presso il Dipartimento di Scienze politiche dell'Università degli Studi di Napoli Federico II.

MASSIMO CASTALDO, Ambasciatore (r.). Ambasciatore d'Italia a Belgrado (1984-1989); Membro e poi Relatore della Commissione politica speciale delle Nazioni Unite per la questione palestinese (1969-1973).

MERCÈ SALES JARDÌ, Professore di Diritto costituzionale presso la Facoltà di Diritto dell'Universitat Autònoma de Barcelona; Membro dell'équipe spagnola de l'Agence des droits fondamentaux de l'Union Européenne e dell'Institut européen d'égalité de genre; Esperta di Diritti fondamentali e di Diritto comunitario.

RENATO FEDERICI, Professore associato di Diritto amministrativo presso la Sapienza, Università di Roma.

PIERRE BERNARD-REYMOND, Senatore (r.). Deputato (1971-1979, 1986-1988); Segretario di Stato per gli Affari Europei (1978-1981); Parlamentare europeo (1984-1986, 1989-1999); Sindaco di Gap (1989-2007); Senatore (2007-2014).



Autori

RITA CORSETTI, Dottore in Filosofia; Master in Studi europei e Relazioni internazionali della Sapienza Università di Roma; Dottore di ricerca in Storia del federalismo e dell'integrazione europea dell'Università di Pavia.

ALESSANDRO DUCE, Professore ordinario di Storia delle relazioni internazionali presso l'Università degli Studi di Parma.

GIORGIO BOSCO, Ministro plenipotenziario (r). Già Docente di Diritto e relazioni internazionali nella Scuola superiore della Pubblica amministrazione, Roma.



Abstracts - Résumés

GIULIO TERZI DI SANT'AGATA, Sfida cibernetica: la quinta dimensione della sicurezza.

Since the very beginning of this century the cyber age has been raising unexpected challenges for governments and planners. Foreign and security policy is increasingly influenced by the pervasiveness of networked systems in financial, military, social areas. Vast opportunities are opening up for making good value of the new technologies in institution building, by expanding freedom and human rights, reinforcing democratic institution and public accountability. At the same time new and ubiquitous vulnerabilities are emerging. They outpace many of the existing assumptions. Common standards concerning privacy, individual rights, free markets and fair competition are being put in question, in a number of instances, by the widespread use of metadata which was revealed during the 2013 summer. Even more remarkably internet has outstripped most of the pre-existing security strategies and ways of thinking. Concepts like deterrence, symmetrical retaliation, response in kind need to be profoundly revised when adapted to cyber weapons and electronic warfare. Within the fifth dimension of security – cyberspace – lines can be blurred and threats can develop at an unforeseen pace. Awareness, commitment and cooperation should lead the international community and public opinions towards agreed rules and shared objectives for the cyberspace.

The article addresses five main points: cyber age complexity; threat assessment; freedom, privacy and State security; international cooperation; options and desirable actions for Italy.

Dès le début de ce siècle l'âge cybernétique a soulevé des défis inattendus pour les gouvernements et les planificateurs. La politique étrangère et de sécurité doit toujours plus s'adapter à la réalité grandissante des réseaux interconnectés dans les domaines financier, militaire et social. Des vastes opportunités s'ouvrent pour utiliser les nouvelles technologies dans le renforcement des institutions, les espaces de liberté, les droits humains. Cela donne encore plus d'évidence aux responsabilités des administrateurs à l'égard du public. En même temps les vulnérabilités posées par la société de l'information sont devenues omniprésentes. Elles remettent en cause plusieurs idées reçues.

Les standards pour la protection de la vie privée, la confidentialité des données personnelles, les droits de l'individu, la liberté de marché et la libre concurrence sont affectés, dans une série de circonstances, par l'utilisation indiscriminée des *metadata* révélés au cours de 2013. Encore plus, *internet* a éclipsé plusieurs stratégies préexistantes, comportements et façons de voir les choses. Des notions comme dissuasion, représailles symétriques, riposte du même ordre doivent être revisitées en profondeur s'il faut les adapter aux cyber-armes et à la guerre électronique. Dans la cinquième dimension de la sécurité – l'espace cybernétique – les lignes deviennent floues et la menace peut se développer à énorme vitesse. Sensibilisation auprès du public, engagement et coopération devraient guider la communauté internationale pour trouver des règles agréées ainsi que des objectifs partagés.



Abstracts - Résumés

L'article aborde cinq sujets: la complexité; la définition de la menace; la liberté individuelle et la sécurité de l'État; la coopération internationale; les options et les initiatives souhaitables pour l'Italie.

PAROLE CHIAVE: Età cibernetica; Guerra elettronica; Strategia di sicurezza; *Tallin Manual*; Nato.

MAURO LUCENTINI, Una guerra di religione e il declino dell'*American system*.

In a United States – the leader nation – that finds itself in a state of permanent conflict which its own president has indirectly acknowledged can be seen as a religious war, a series of disparate events is causing a deterioration of the democratic system. These events include: a decline in the balance of powers, cornerstone of that system; the contamination of the electoral process by financial interests; and the attempts at interfering in its weightiest political decisions by a foreign nation, Israel, under aggressively right-wing rule for the past 15 years. How and whether these events are connected is hard to establish, but one is not even allowed to hypothesize about it without violating politically correct orthodoxy. Another feature that appears in some way connected to this deterioration is the inability of the Judeo-Christian civilization - as the Western Community is called in the United States - to acknowledge any responsibility for the conflict with Islam. Examples are the failure to recognize that the insertion of an officially theocratic and antagonistic State into the Islamic body might have originated the conflict, or that the successful attempts of an expansionist Israeli-American faction to block the only practical way of solving the resulting multi-decade conflict catalyzed its evolution to a global scale. In the perilous situation into which it has been plunged, also with respect to nuclear proliferation, the Judeo-Christian civilization has found but a single remedy: severing its relations with Russia - the only other important political center potentially willing and able to help - as a result of the Ukrainian crisis, one of local character and highly debatable nature.

Dans les États Unis, le pays *leader* emmêlé dans un conflit permanent dont le président Obama lui même a indirectement reconnu les traits d'une guerre de religion, une série de phénomènes disparates est en train de causer une détérioration du système démocratique. Elle se révèle par le déclin du système d'équilibre entre les pouvoirs; par la contamination du mécanisme électoral par les intérêts financiers; par des efforts d'ingérence dans la vie politique de la part d'un gouvernement étranger dès quinze ans uniformément conservateur, celui d'Israël. Si ces phénomènes soient liés les uns aux autres c'est difficile de dire, mais il n'est pas même permis de le discuter sans trahir la *political correctness*. Un autre aspect frappant de la guerre de religion semble être l'incapacité de celle qu'on appelle en Amérique la civilisation judéo-chrétienne de se reconnaître la moindre responsabilité dans son origine, par exemple en raison de l'insertion violente d'un État officiellement théocratique et antagoniste dans le sein même du bloc islamique ou en raison des efforts de cet État pour bloquer la seule voie internationalement reconnue vers une réconciliation du conflit pluri-décennal qui en a suivi. Dans la situation de danger, même nucléaire, dans laquelle tout ça a plongé la civilisation judéo-chrétienne, celle-ci a trouvé un seul remède: rompre ses relations, par cause d'une question locale et dont les linéaments peuvent être discutés à l'infini, celle de l'Ukraine, avec le seul autre pays chrétien important, la Russie, qui pourrait l'aider dans les circonstances actuelles.

PAROLE CHIAVE: Eccezionalità americano; Presidenza Obama; *Citizens United*; *Israel lobby*; Pericolo nucleare.

LILIANA MOSCA, Il conflitto dell'Ogaden: l'*hotspot* africano più pericoloso nel tempo della guerra fredda.

Le 13 juillet 1977, après des années de combats intermittents, la République démocratique de Somalie envahit l'Éthiopie pour annexer l'Ogaden, en tant que premier pas vers la création d'une





Abstracts - Résumés

Grande Somalie. Le conflit entre l'Éthiopie et la Somalie a été un des plus grands de l'époque contemporaine entre des États africains, avec des répercussions à la fois régionales et globales. Ce fut un conflit régional dans le sens que les forces les plus importantes qui le nourrissaient étaient inhérentes à la nature même des deux États créés par des forces extérieures, mais il acquit une dimension globale par le haut niveau des acteurs extérieurs impliqués, les deux grandes puissances en particulier, qui transformèrent le conflit en plate-forme de compétition entre l'Est et l'Ouest. Par l'appui de documents américains, cet article met en évidence l'influence de la guerre froide sur le développement des relations politiques entre les États-Unis et l'Union Soviétique après l'échec de la détente. La guerre de l'Ogaden mit aussi à preuve la politique africaine du président Carter et montra que la sécurité et les intérêts stratégiques étaient le point central dans les alliances entre les deux grandes puissances et les États du Corne d'Afrique.

On 13 July 1977, following years of intermittent clashes, the Democratic Republic of Somalia invaded Ethiopia to annex the Ogaden, the first step toward the creation of a Greater Somalia. The Ethiopia-Somalia armed conflict was one of the biggest wars between African States in contemporary times and its repercussions in many respects were both regional and global. It was regional because it was driven mostly by forces embedded in the very nature of those two States, created as they were by external forces, but it acquired a global dimension because of the high level of involvement of external actors, particularly the two superpowers, that transformed it into a platform of East-West competition. Quoting American documents, the article highlights the role of the Cold War in influencing political developments in USA and URSS in ways that shaped the new relationship between them after the failure of the *détente*. The Ogaden war also tested the Carter's African policy and showed how security and strategic interests were a turning point for the alliances between the Horn of Africa's States and the superpowers.

PAROLE CHIAVE: Brezhnev; Carter; *Détente*; Etiopia; Somalia.

MASSIMO CASTALDO, La questione russa.

The Soviet Union's death in 1991 is the result of attempts to reform a stagnant system by the young party's official Michael Gorbachev, who, after the disappearance of the old and inept collective directorate, was appointed party's secretary general. The reforms, known by the name of *perestroika* (restructuring) and *glasnost* (transparency) have a short life, they start in 1985 with *glasnost*, which sets up freedoms of speech, of press, of association and generates a democratic movement; Boris Yeltsin, another young party's official co-opted into the directorate becomes the leader of the democrats; the course of the reforms ends abruptly in 1991, when it becomes clear that the *perestroika* is not improving the system, as party and bureaucracy believed at the beginning, but it is changing the system. Half a dozen high party's officials, taking advantage of Gorbachev's absence, stage a *coup d'État* which fails after three days. The sight of a system, mummified, shaken by the wind of democracy, which cannot function without an absolute despot leads the Soviet Republics to demand independence. In a secret meeting in Belovezhski (December 8th, 1991) Boris Yeltsin, President of Russia, and the Presidents of Ukraine and Byelorussia establish the Community of Independent States, later joined by eleven Republics. The Soviet Union disappears silently and Gorbachev, who has dissolved the party, must resign. The loss of the empire is a painful trauma for the Russians and Vladimir Putin, called by Yeltsin to restore Russia's stability, tries to reunite the pieces of the empire at least by economic cooperation. He opens negotiations with the Republics to institute an Eurasian Union under the Moscow's aegis. The Union, which is taking shape with difficulty, needs to gain the participation of Ukraine, the most important of the Republics for dimensions of its population and production. To overcome its opposition, Putin instigates and arms the rebellion of a group of Russian inhabitants of the Ukrainian industrial region of Donbass, while the Russia army occupies Crimea. Kiev asks the Western powers for assistance and obtains an association agreement with the EU. Moreover the United States, followed by Europe, set economic sanctions against Russia. Mistaken policies by the United States which, under Bill Clinton and George Bush junior, abandoned the cooperation set up by George Bush senior and Gorbachev for the German reunification and extended Nato to ex-soviet satellites, offer now Putin the justification for some restrictions of civil liberties required by national security threatened, in his words, by the aggressiveness of Nato. *Perestroika* was only





Abstracts - Résumés

partially realized, but it produced an important fruit that Europe has interest to maintain and cultivate: Gorbachev has eliminated ideological barriers from international relations and has brought back Russia in Europe.

La mort de l'Union Soviétique en 1991 est la conséquence des réformes du système, stagnant depuis des décennies, mises en œuvre par un jeune fonctionnaire du parti, Michail Gorbatchev, qui, après la disparition de la vieille et inepte direction collective, fut nommé secrétaire général du Pcus en 1985. Les réformes connues par les noms de *pérestroïka* (restructuration) et *glasnost* (transparence) ont une courte vie; elles commencent par la *glasnost* qui instaure les libertés d'opinion et de réunion et engendre un mouvement démocratique dont un autre jeune membre de la direction du parti, Boris Eltsine est le *leader*; le cours des réformes s'arrête quand on commence à se rendre compte qu'elles tendent non pas simplement à améliorer le système comme on avait cru au début, mais à le changer. Une demi-douzaine de dirigeants du parti organise un coup d'État qui échoue après trois jours. Le spectacle d'un système momifié, incapable de fonctionner sans un despote absolu, secoué par le vent de la démocratie, conduit les quinze Républiques soviétiques à demander l'indépendance. Par une réunion secrète à Belovezshki (8 Décembre 1991), Eltsine, Président de la Russie et les Présidents de l'Ukraine e de la Biélorussie fondent la Communauté des États indépendants, à laquelle adhèrent ensuite onze Républiques. L'Union Soviétique disparaît silencieusement et Gorbatchev, qui a dissout le parti, est contraint à démissionner. La perte de l'empire est un traumatisme douloureux pour les Russes et Vladimir Poutine, appelé par Eltsine à restaurer la stabilité de la Russie, essaye de réunir les parties de l'empire au moins par la coopération économique et négocie avec les Républiques l'institution d'une Union Eurasiatique sous l'égide de Moscou. Mais l'Union, qui a des difficultés à prendre forme, serait inconsistante sans la participation de l'Ukraine, la République la plus importante par les dimensions de la population et de la production. L'Ukraine s'oppose et Poutine pour la forcer foment et arme la rébellion d'un groupe d'habitants russes de la région industrielle ukrainienne du Donbass, tandis que l'armée russe occupe la Crimée. Kiev demande l'assistance des puissances occidentales et obtient un accord d'association avec l'UE. Les États Unis, suivis par l'Europe, prennent des sanctions économiques contre la Russie. Des politiques erronées adoptées par les Présidents Bill Clinton et George Bush junior, qui ont renversé la politique de coopération établie par George Bush senior avec Gorbatchev pendant la réunification de l'Allemagne, et ont étendu l'Otan à des ex-satellites de l'Urss, ont donné à Poutine l'occasion de restreindre les libertés publiques justifiant ces mesures par la sécurité nationale menacée par l'agressivité de l'Otan. La pérestroïka a été partiellement réalisée, mais elle a donné un fruit qui est de l'intérêt de l'Europe de le conserver et de le cultiver: Gorbatchev a éliminé les barrières idéologiques des relations internationales et reconduit la Russie en Europe.

PAROLE CHIAVE: Gorbachev; Putin; Unione economica euroasiatica; Crisi ucraina; Nato.

MERCÈ SALES JARDÌ, L'intérêt supérieur de l'enfant dans les arrêts de la Cour européenne des droits de l'homme concernant les familles alternatives.

Dès ses débuts, la jurisprudence de la Commission et de la Cour européenne des droits de l'homme (Cedh) ont considéré l'intérêt supérieur de l'enfant comme déterminant dans toutes les affaires le concernant. La primauté de l'intérêt supérieur de l'enfant dans les arrêts de la Cedh relatifs aux familles alternatives est un fait, une constante et une réalité qui ouvre des possibilités de protection toujours en tenant compte des cas spécifiques.

Dans des sujets controversés, comme la procréation médicalement assistée, même si la Cour s'abrite derrière le manque de consensus européen, l'intérêt supérieur de l'enfant a été le moteur pour conclure à une violation du droit des enfants au respect de leur vie privée.

En ce qui concerne le droit d'adoption, bien que la Cour refuse d'inclure le droit d'adopter dans le champ d'application du droit au respect de la vie familiale, elle affirme qu'aucune discrimination par raison d'orientation sexuelle ne peut exister et l'intérêt supérieur de l'enfant doit en tout cas prévaloir.





Abstracts - Résumés

Également, dans les mesures de placement des enfants mineurs et toutes les affaires qui aboutissent à une ingérence étatique dans la vie familiale, l'intérêt supérieur de l'enfant est l'élément clef sur la base duquel se mesure la nécessité de l'ingérence dans une société démocratique. De même, dans les contentieux familiaux et toutes les affaires concernant les droits découlant de l'autorité parentale, spécifiquement les droits de garde et de visite, la consécration de l'intérêt supérieur de l'enfant permet que son bien-être soit placé avant celui de ses parents. Mais la Cour se montre aussi contraire à toute discrimination fondée sur l'orientation sexuelle et, si la protection des enfants ne le demande pas, aucune différence ne peut être effectuée à cet égard. De plus, dans des constructions prétoriennes sur l'égalité entre enfants quelle que soit leur naissance, l'importance des liens familiaux *de facto* et l'intérêt supérieur de la famille, la Cour fait prévaloir l'intérêt supérieur de l'enfant et permet une ouverture aux nouvelles réalités des familles alternatives, au-delà des normes juridiques.

From the beginning, the case law of the Commission and the European Court of Human Rights (Echr) considered the best interests of the child to be a determining factor in all the cases involving minors. The prevalence of the best interests of the child in the decisions of the Echr regarding alternative families is a fact and a constant reality that has opened up considerable options for protection, albeit taking into account their specific characteristics.

Even with regard to controversial aspects such as medically assisted procreation, while the Court still avoids the full recognition of rights arguing a lack of european consensus, the best interests of the child have constituted the basis for concluding that the right of children to respect for their private lives has been violated.

As for the right to adoption, even though the Court refuses to include the right to adopt in the scope of application of the right to respect for family life, it has established that no discrimination on the grounds of sexual orientation is allowed and that the best interests of the child must in any case prevail.

Thus, when deciding on the placement of underage children and in all cases implying State interference in family life, the best interest of the child is the benchmark on which the need for intervention in a democratic society is measured. Likewise, in family disputes and in all cases concerning rights deriving from parental authority, and specifically custody and visiting rights, the recognition of the best interests of the child allows for their well-being to prevail over those of the parents. The Court however has also shown itself opposed to any discrimination on grounds of sexual orientation, so that if the protection of any children involved does not so require, no difference may be established in this regard.

Moreover, when it comes to judicial interpretations regarding the equality of children irrespective of birth, the importance of *de facto* family ties, and the best interests of the family, the Court has given prevalence to the best interests of the child and shows itself receptive to the different characteristics of alternative families, beyond legal regulations.

MOTS CLÉS: Jurisprudence européenne; Droit d'adoption; Discrimination sexuelle; Consensus européen; Intérêt supérieur de la famille.

RENATO FEDERICI, Collegamenti ed intrecci fra origine delle lingue, delle religioni e dei sistemi giuridici.

The work deals with relationships among anthropology, sociology, philosophy, religion and law and, in particular, the relationships among law, religion and languages. The general assumption of the Author is that States may be religious, secular or atheistic, and he investigates the origin of secular States. In the book *Guerra o diritto?* he made some specific claims, which are here re-asserted and extended. In particular: law is the instrument used by the ruling class in order to prevent and to solve controversies and it may vary according to time and geography. Law is the continuation of politics by civilized means. War is radically alternative to law, and it is used by all those who want to impose their own views resorting to all means. War is the continuation of politics by violent means. The category of war does not exclusively comprise international and civil wars, but also armed revolutions and rebellions.





Abstracts - Résumés

L'étude analyse les relations entre différentes disciplines telles que l'anthropologie, la philosophie, la religion et le droit; en particulier les rapports entre droit, religion et langues. La thèse présentée est celle de la matrice religieuse, laïque ou athée de chaque État. L'origine des États laïques est approfondie dans ce cas. À partir d'une réflexion exposée dans son volume *Guerra o diritto?*, l'Auteur illustre la fonction du droit en tant qu'instrument alternatif à la guerre et moyen de prévention et de résolution des conflits. Instrument sujet à variations suivant le temps et l'espace concernés. En effet le droit et la guerre constituent des prolongements de la politique, le premier faisant usage d'instruments civils, la seconde par recours à la violence. La guerre, dans son acception la plus large comprenant aussi bien les conflits internationaux et civils que les révolutions armées et les soulèvements de masse, représente un processus alternatif au droit utilisé par ceux qui ont l'intention d'imposer leur point de vue par tous les moyens.

PAROLE CHIAVE: Guerra o diritto; Antropologia e diritto; Sociologia e diritto; Religione e diritto; Lingue e diritto.

